

**De la naissance à l'adolescence :
Qu'avons-nous appris sur le développement des
enfants à partir de l'ELDEQ?**



Renoir

Sylvana Côté, Ph.D.
Chercheur,
Groupe de recherche sur
l'inadaptation psychosociale chez
l'enfant
Professeur,
Médecine Sociale Préventive,
Université de Montréal

Le débat sur les garderies est rempli d'idéologies



Les 51 000 bambins de moins de 2 ans qui fréquentent les garderies québécoises ne devraient tout simplement pas s'y trouver, à moins qu'ils soient issus de familles pauvres et dysfonctionnelles. C'est ce qu'affirme le pédiatre Jean-François Chicoine dans un livre-choc écrit en collaboration avec l'éditorialiste de *La Presse* Nathalie Collard. Selon le médecin, s'il est placé trop tôt en garderie, un enfant sur quatre souffrira de troubles de l'attachement, parce qu'il n'aura pas passé assez de temps avec ses parents. Mais cette thèse est loin de faire l'unanimité chez les spécialistes. [Un reportage de Katia Gagnon, à lire en pages 2 et 3.](#)

Faut-il sortir les bébés des garderies?

Après plusieurs années de pratique pédiatrique et quelques interventions médiatiques qui ont suscité la controverse, le docteur Jean-François Chicoine s'est lancé, avec l'éditorialiste Nathalie Collard, dans la rédaction d'un livre sur un sujet chaud : les garderies. *Le Bébé et l'eau du bain* vient d'être publié. *La Presse* a rencontré les deux auteurs.

KATIA GAGNON

Q D'Chicoine, vous estimez que la garderie pour un enfant de moins de 2 ans qui ne vient pas d'un milieu défavorisé, ce n'est pas une bonne idée ?

R Ce n'est pas la meilleure des solutions. La majorité des enfants vont bien s'en sortir. Mais un certain nombre d'enfants, qui ont des mamans pas nécessairement très outillées, dont la qualité de disponibilité le soir se rétrécit, vont être précipités dans un état d'insécurité affective. Peut-être 10, 20, 30 % des enfants. Pas plus du tiers, en tout cas. Et ces enfants, on finit par les voir en clinique. Ils ont des troubles du sommeil, des problèmes d'appétit, des troubles comportementaux.

Q Donc, dans un monde idéal, il faudrait fermer les pouponnières dans les garderies ?

R Dans un monde idéal, il faudrait ouvrir les pouponnières pour les familles démunies. Le système de garde qu'on a mis sur pied dans les années 90, je ne peux pas être plus d'accord avec ça. Les enfants de milieux démunis, avec des mères dépressives, vont beaucoup mieux fonctionner en garderie. Mais on n'a pas assez investi dans les éducatrices, leur salaire, leur formation. On n'a donc pas fait grand-chose pour ces populations-là, sinon une belle structure. Mais pour la classe moyenne, comme société, on n'a pas besoin de ça, les pouponnières.

Q Deux ans, ça semble être une borne très rigide pour vous.

R C'est extrêmement important. Ce n'est pas extrêmement rigide. Les enfants sont uniques. Je vous dis qu'il y a 20 ou 25 % des enfants qui ne peuvent pas s'engager sur cette autoroute prescrite pour tous. On les perd. Actuellement, il y a des femmes moins scolarisées, qui n'aiment pas leur ouvrage, qui se font « fourrer » en retournant travailler tôt.

Q Selon vous, il y aurait des risques à la fréquentation hâtive de la garderie. Quels sont ces risques ?

R Dans le cas d'un enfant d'une bonne famille — en admettant qu'il entre à la garderie à 6 mois — le principal risque est pour son parent. Il est démontré qu'un parent se centre, s'attache à son enfant en huit mois. Il faut que le parent « tombe en amour » avec son enfant. Et entre huit et 15 mois, l'enfant doit faire confiance à cinq personnes au maximum.



Dans un tout récent livre, le pédiatre Jean-François Chicoine soutient que les enfants de moins de 2 ans ne devraient pas aller à la garderie, à moins de circonstances particulières.

Q Cinq personnes, c'est certainement inclure là-dedans des éducatrices en garderie ?

R En garderie, un enfant voit 17 personnes en moyenne entre l'âge de 8 et 15 mois. L'été, il voit cinq ou six personnes par jour. Le phénomène compensateur, c'est le bon parent. Celui qui va le laisser pas plus de six heures au service de garde. Mais il y a tout de même un glissement, qui fait qu'on va précipiter en insécurité à peu près le quart des enfants.

Q Dans ce livre, vous semblez faire le lien entre la fréquentation des services de garde et des problèmes très sérieux, comme l'hyperactivité et les problèmes à l'adolescence. Vous ne poussez pas le bouchon un peu loin ?

R Pas du tout. La sécurité affective, c'est clair dans toutes les études, se définit avant l'âge de 3 ans. La carence environnementale, les éducatrices peu formées, le bruit, les gros rats vont faire participer certains enfants à une augmentation du déficit d'attention. Bien sûr, il n'y a pas d'étu-

des pour l'adolescence. Il faut aller dans le prospectif, mais il est évident que la crise d'adolescence va survenir si les premières années de la vie se sont mal passées. Il ne faut pas avoir peur de faire des liens.

Q Fermer les pouponnières, c'est le monde idéal. Maintenant, retombons dans la réalité. Qu'est-ce que vous dites à une femme qui a un enfant de moins de 1 an, qui lit votre livre et se dit : mais comment vais-je faire pour rester à la maison pendant deux ans ?

R Si cette femme-là se pose la question, nous avons réussi. Je veux qu'elle pense. C'est son droit de penser. Je n'appelle pas ça de la peur et de la culpabilité. C'est de l'ouverture à la responsabilisation. Mais ce qui est surprenant, c'est que bon nombre de gens instruits ne se posent pas ces questions-là. Quand on a des enfants gardés 12 heures par jour dans des services de qualité médiocre, parfois minables, je me sens autorisé, comme pédiatre, à l'écrire. Récemment, il y a eu un fait divers qui m'a consterné : la garderie qui a oublié un enfant à

l'intérieur après l'heure de fermeture. Ce qui était consternant, ce n'est pas que l'enfant ait été enlevé, mais que l'enfant, dès le lendemain, soit retourné à la garderie. C'est extrêmement inquietant. Ça m'a scandalisé.

Q Plusieurs personnes vont vous dire : vous êtes pédiatre, mais vous n'êtes pas parent. Vous êtes déconnecté de la réalité. Qu'est-ce que vous leur répondez ?

R Je n'ai pas la leucémie et je traite des cancers tous les jours. Je suis envahi d'enfants dans ma vie. Toute ma vie, j'ai été en contact avec des enfants. Je ne fais pas un travail de telfon mais de professionnel, comme pédiatre.

Q Nathalie, craignez-vous que ce livre provoque chez les femmes une bonne dose de culpabilité ?

R Les parents se sentent coupables, qu'on fasse n'importe quoi. Mais si ça en restait là, ça me décevrait. Ce livre-là, c'est un livre où on veut que les gens se sentent responsables. Comme

consommateurs, on s'est déculpabilisé. On revendique des choses comme citoyens. Mais comme parents, on ne revendique rien. On dirait qu'on est gênés. Il n'y a pas un parent qui est sorti pour s'indigner quand on nous a dit que la qualité des garderies était seulement passable. Mais quand le prix de l'essence augmente, tout le monde est dehors.

Q Vous semblez dire que les femmes ne font pas assez de compromis. Vous donnez, par exemple, dans la nommer, de Véronique Cloutier, qui est retournée travailler deux mois après son accouchement.

R Aujourd'hui, quand on a un enfant, il faut s'empresser de dire au monde que ça n'a rien changé. Qu'on est aussi performante, aussi mince qu'avant. On dépense beaucoup d'énergie à dire que rien n'a changé alors que ce n'est pas vrai. Véronique Cloutier, c'est un symbole. Si le bébé c'est d'avoir un enfant mais de le placer en garderie à deux mois, pourquoi avoir un enfant ? Comme si rester à la maison avec son enfant était une punition.

PHOTO PATRICK SANFACON, ARCHIVES LA PRESSE

Les services de garde ont-ils des ‘effets’
NÉGATIFS sur le
développement des enfants?

- A) oui, s’ils débutent très tôt, comme avant 1 an
- B) oui, s’ils ne sont pas régis (voisine, *nanny*)
- C) oui, pour les enfants qui grandissent dans un environnement familial de bonne qualité
- D) non, aucune étude scientifique n’a montré d’effets négatifs

Est-ce que les services de garde favorisent
l'égalité des chances ?

- A) oui, mais la différence entre les enfants à risque et les autres demeure
- B) non, parce que les enfants de familles à risque n'utilisent pas les services
- C) non, les services creusent les écarts
- D) oui, mais les services doivent être en CPE

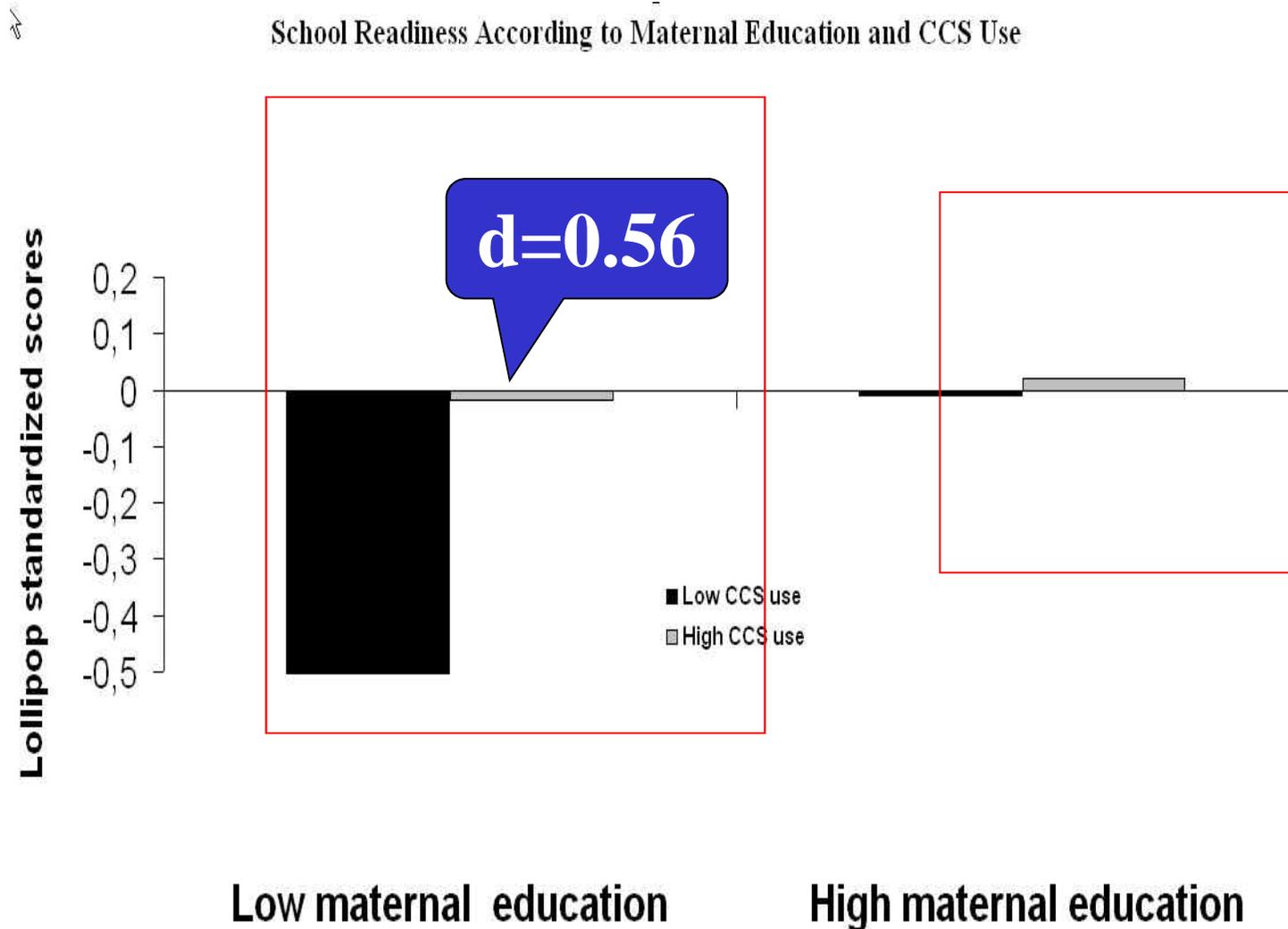
Éducation préscolaire et développement cognitif, affectif et social: Trois hypothèses

1. Compensation
2. Double risque
3. Perte de ressources



Lobrichon T.M. (1831-1914). La promenade des enfants.

Services de garde éliminent l'écart de maturité scolaire (6 ans)



Data courtesy of the Institut de la Statistique du Québec

La fréquentation de services de garde réduit les écarts de performance scolaire à long terme entre les familles défavorisées et les non-défavorisées

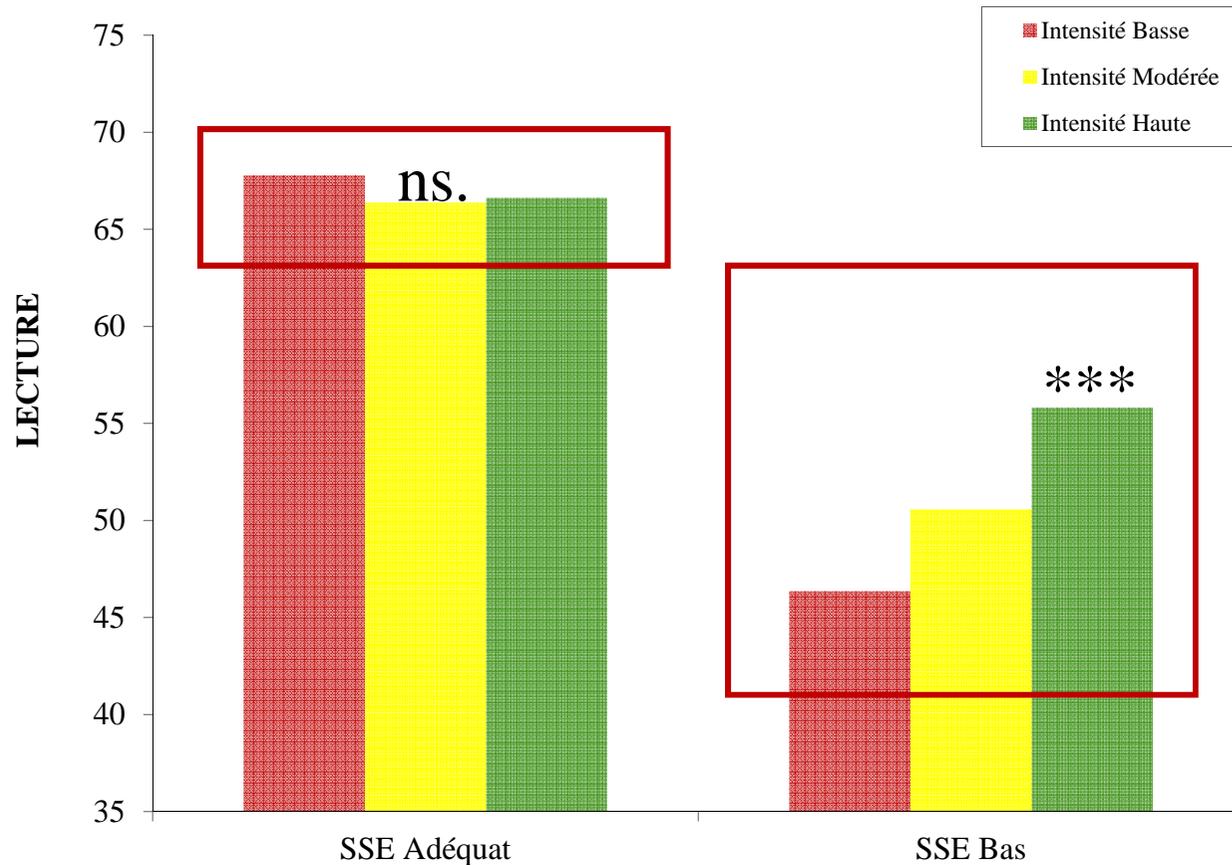
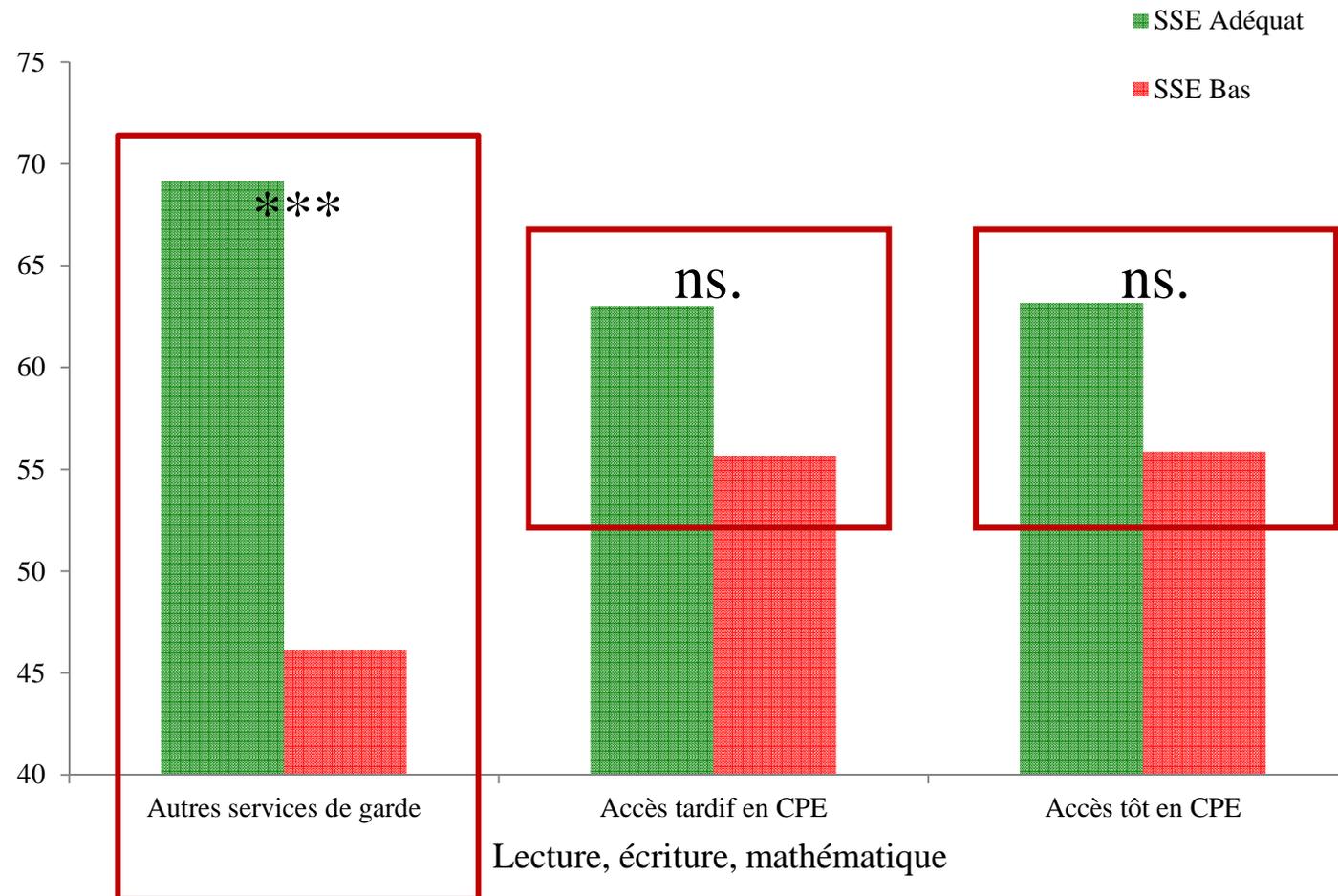


Figure 2a. Interaction entre les trajectoires d'intensité de la fréquentation en services de garde et le statut socio-économique sur le rendement en lecture, écriture, maths.
Note. SSE: Statut socioéconomique;

L'accès aux services en centre ÉLIMINE les écarts de performance scolaire à long terme entre les familles défavorisées et les non-défavorisées



Comment soutenir les enfants exposés à la dépression maternelle?

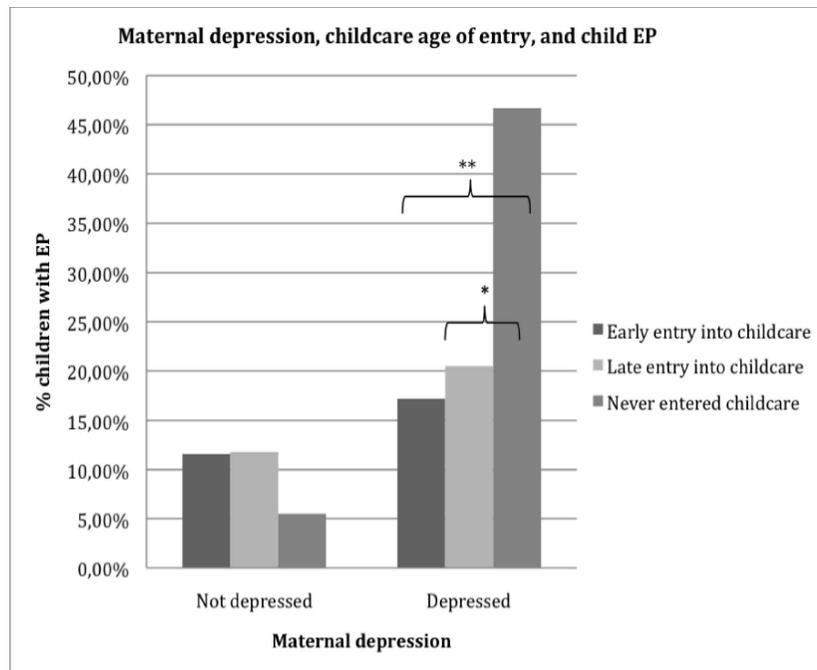


Prévalence
importante: 30-40%

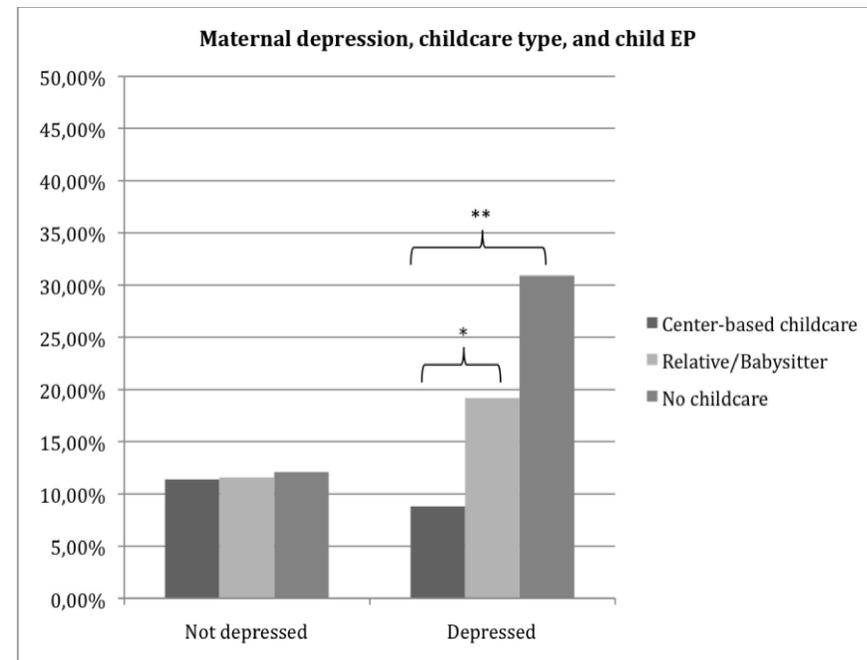
Risques pour les
enfants exposés

Parmi les enfants de mères dépressives, ceux ayant reçu des services d'éducation préscolaire étaient moins à risque de TROUBLES ÉMOTIFS que ceux n'ayant reçu aucun service

Début tôt



En centre (CPE)



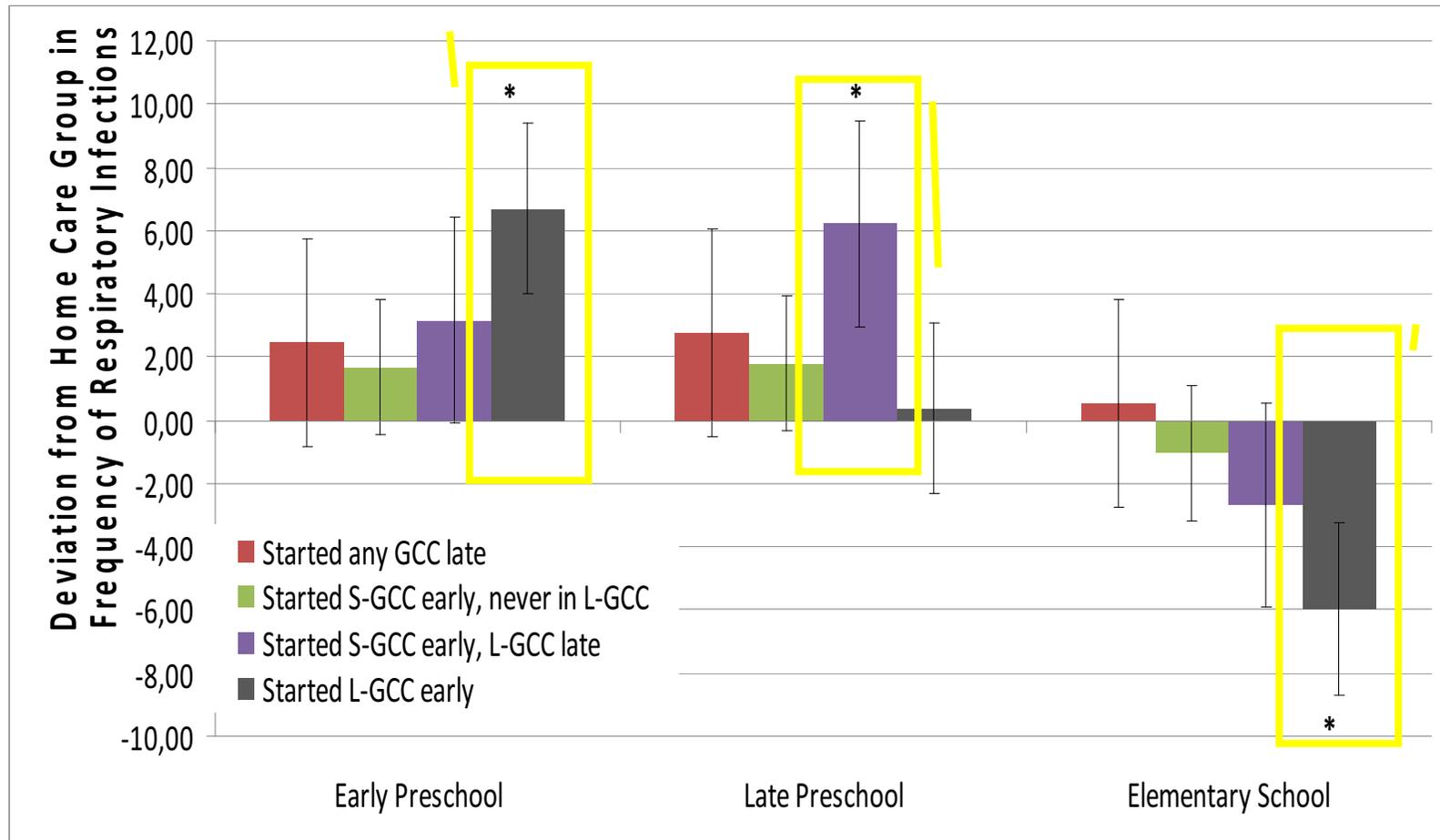
Conclusions

Dans le contexte des services de garde Québécois, le réseau:

- Joue un rôle protecteur pour les enfants de familles vulnérables
- Élimine les écarts de performance académique entre les enfants de familles défavorisées et non défavorisées



Passage obligé des familles en garderie.... Les infections



Près de 20% des adolescents de l'ELDEQ rapportent avoir été victimisé fréquemment entre l'âge de 13 et 15 ans.



Phoebe Prince's Final Days:

bullied girl suffered intolerable abuse before suicide says court docs

His name was Steven: A 13-year old victim of Bullycide

Suicide de Marjorie Raymond: l'intimidation seule responsable

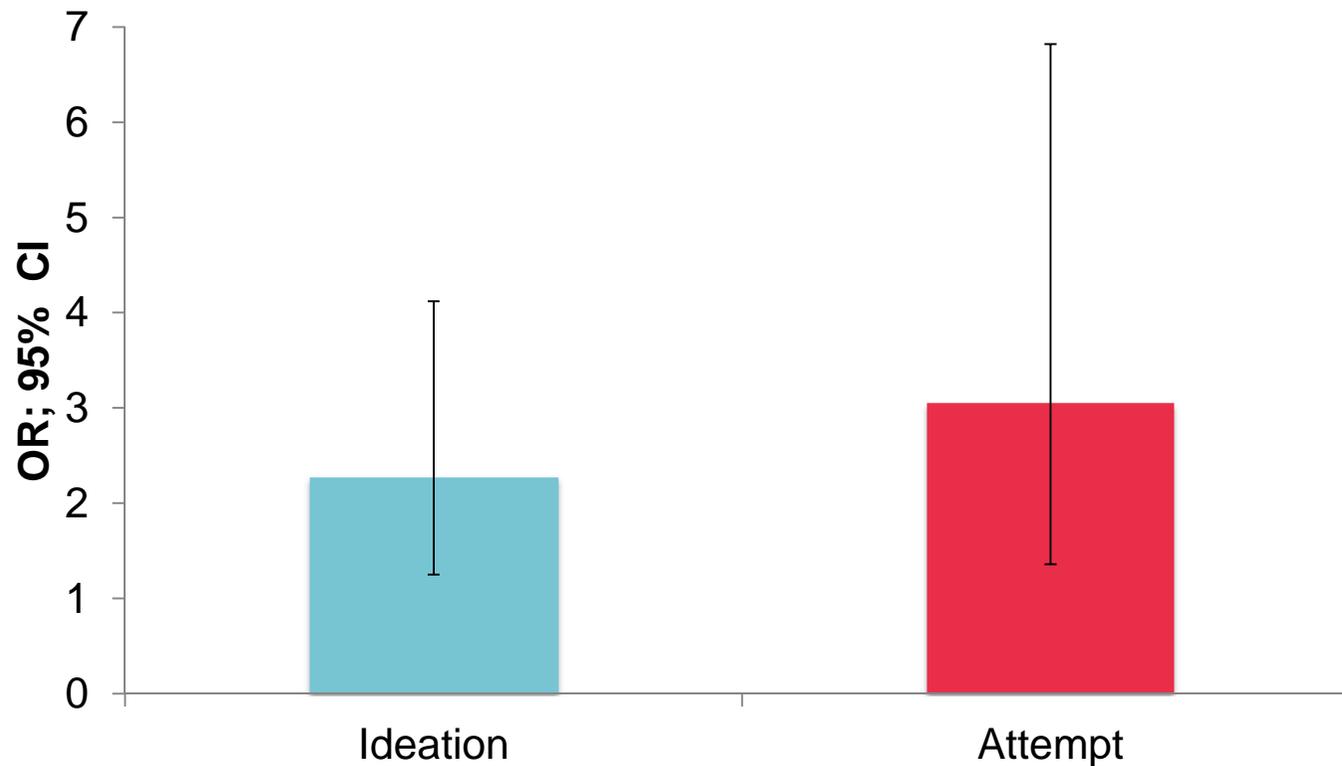
CAUSAL

Heartbroken mother releases pictures of her teenage son left in a coma by suicide attempt after months of bullying

Dad believes bullying caused 12-year-old daughter to commit suicide

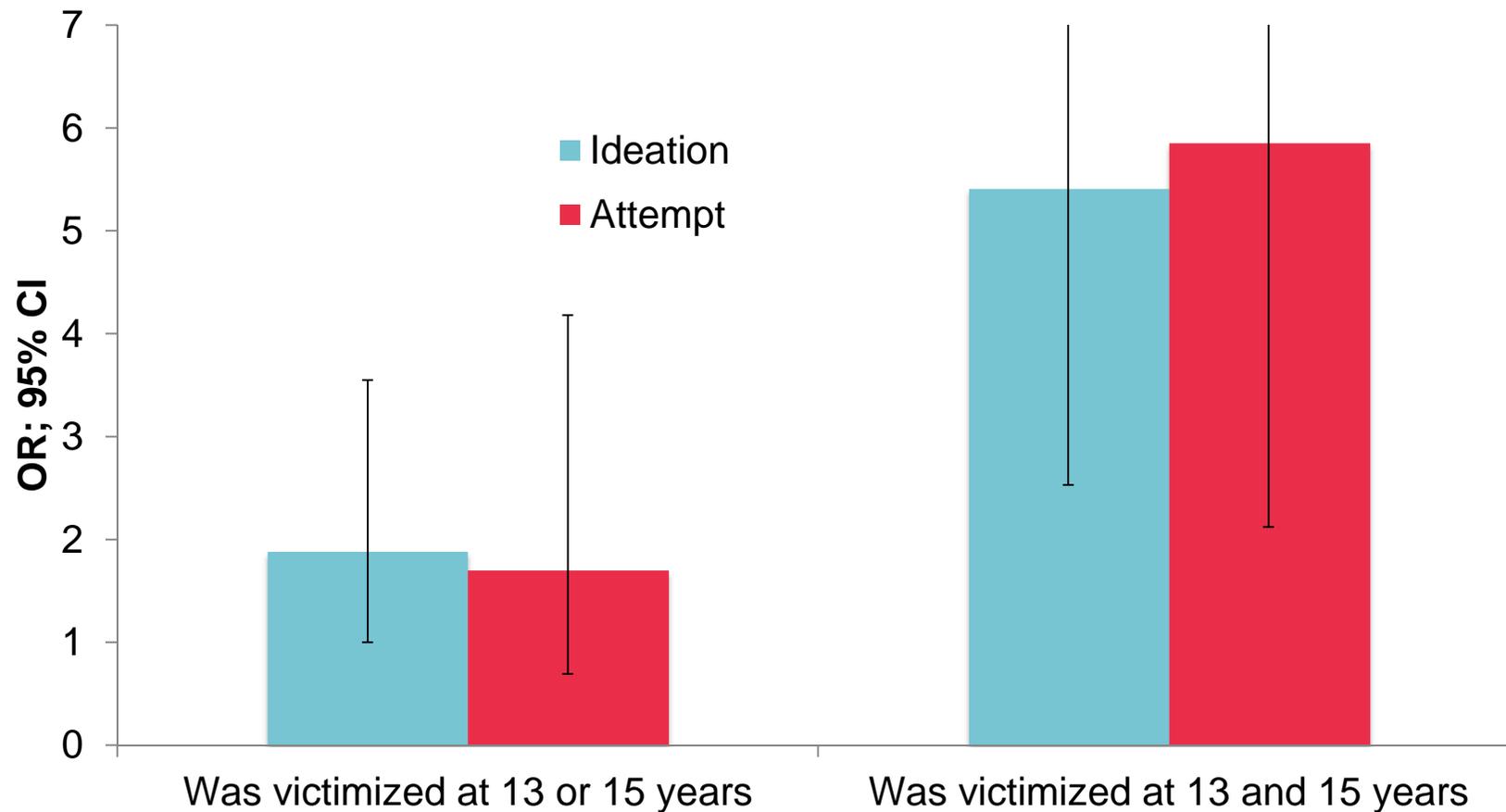
Bullied, tormented Denise (14) dies after overdose

Does being victimized lead to suicidality after taking into account premorbid suicidality and mental health problems?



Model adjusted for sex, ideation or attempt at 13y, socioeconomic status (13 years); family structure (biological/blended/single;13 years) and functioning (13 years); hostile-reactive parenting (13 years); intelligence (10y); maternal life-time suicidal ideation/suicide attempt, depression (12 years); opposition/defiance (6-12 years); inattention/hyperactivity (6-12 years) problems.

Chronicity of victimization with suicidality at 15 years



Model adjusted for sex, ideation or attempt at 13y, socioeconomic status (13 years); family structure (biological/blended/single;13 years) and functioning (13 years); hostile-reactive parenting (13 years); intelligence (10y); maternal life-time suicidal ideation/suicide attempt, depression (12 years); opposition/defiance (6-12 years); inattention/hyperactivity (6-12 years) problems.

Geoffroy & al. (2016). JAACAP.



- Nous irons plus loin avec l'ELDEQ
- Meilleure prise en compte des facteurs biologiques

Les cohortes sont des mines d'or d'informations environnementales auxquelles nous devons combiner la génétique et l'épigénétique.



Mais pourquoi?



Marie Curie, prix Nobel de chimie, 1911
Sa fille Irène, prix Nobel de chimie, 1935

Les gènes, l'environnement,
les corrélations et les
interactions gènes-
environnement



Pierre Curie,
prix Nobel de physique en 1903